

LA SÉPARATION DES ÉGLISES ET DE L'ÉTAT...

Le fanatisme n'est pas un phénomène propre à une époque ou à une région.

A moins d'être racistes, nous ne pouvons considérer que les Iraniens, par on ne sait quelle malédiction divine, seraient condamnés à admettre et à subir l'Ayathola Komeiny et ses sbires.

L'Ayathola ne peut impunément, emprisonner, torturer, assassiner selon des méthodes moyenâgeuses que parce qu'il s'appuie sur le fanatisme religieux qui considère, par exemple les États-Unis, non comme une puissance impérialiste mais comme le «*grand Satan*».

Il faut rappeler que pour toutes les religions, quelles qu'elles soient, les hommes ne sont pas séparés par des conflits d'intérêts mais doivent être divisés entre «*bons*» et «*méchants*». Ils sont les «*enfants de Dieu*» ou les «*créatures du Diable*». Or, dans le combat entre le bien et le mal, entre Dieu et Satan, aucun compromis n'est possible. C'est la raison pour laquelle l'état théocratique (même lorsqu'il fait semblant d'être «*pluraliste*») est condamné à rallumer les bûchers.

Actuellement, dans notre doux pays, la mode est à l'œcuménisme. A dire vrai, il semble bien qu'il s'agisse d'une mode venue d'ailleurs.

Quoiqu'il en soit pour les tenants de cette mode, le P.C.F. «*aurait changé*»... L'église aurait également changé.

Il suffit de contempler le doux visage de Marchais à la télévision et d'écouter les homélies de sa sainteté Jean-Paul II fulminant contre la contraception et les libertés individuelles pour prendre la mesure exacte de l'étendue des «*changements*» intervenus... Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre et il se trouvera encore des petits maîtres de droite ou de gauche pour affirmer la possibilité de «*rapprochement entre forces spirituelles*» (sic!) en marche vers la lumière comme si le propre des «*forces spirituelles*» en question n'avait pas été depuis toujours de maintenir l'humanité dans l'obscurantisme.

Mais le rôle des églises n'est pas seulement idéologique et nous aurions tort de voir dans le combat pour la défense de l'école laïque on ne sait quelle survivance «*passéiste*» de quelques nostalgiques attardés du «*petit père Combes*».

Le combat pour la défense de la laïcité de l'État et de l'école, dont la nécessité a été rappelée par la proclamation adoptée, à l'unanimité, par notre dernier *Comité Confédéral National*, est inséparable de celui engagé par nos Fédérations du secteur public pour la défense de leurs statuts menacés, aujourd'hui, par un pouvoir auprès duquel le second empire risque, historiquement, d'apparaître comme un modèle de progressisme!!!

Les dizaines de milliers de fonctionnaires qui, le 3 décembre 1980 manifestaient dans les rues de Paris, quelles que soient par ailleurs les croyances ou les idéologies auxquelles, individuellement, ils se rattachent, défendaient une conception du service public, c'est-à-dire finalement de l'État, qui ne peut être autre chose que laïque, c'est-à-dire fondée en droit et en fait sur la séparation des Églises et de l'État.

Tout autre conception conduirait inmanquablement à la remise en cause des libertés démocratiques pour la sauvegarde desquelles il y a un peu plus de trente ans, nous avons dû constituer la C.G.T.F.O.

Comme en 1948, nous semblons seuls à mener ce combat. Mais notre isolement n'est qu'apparent. De

plus en plus nombreux sont les travailleurs qui se reconnaissent dans notre organisation.... C'est que, n'en déplaise aux beaux esprits tenants des idéologies «*communautaires*» les classes demeurent des réalités bien vivantes, condamnées à combattre pour la défense de leurs intérêts.

En ce qui nous concerne... défendre la convention collective, défendre les statuts du secteur public, défendre la laïcité de l'état et de l'école, ne sont finalement que des réponses à peine diversifiées des exigences de la lutte des classes considérée non comme la lutte du Diable et du Bon Dieu mais comme la reconnaissance toute simple qu'il y a opposition d'intérêts (avec toutes les conséquences qui en découlent) entre ceux qui possèdent les moyens de production et ceux qui sont condamnés à vendre leur force de travail... Tout le reste n'est que littérature et mauvaise de surcroît.

Nos camarades liront avec profit l'excellent article de Serge Mahé. A partir d'un exemple local, il nous montre que le fanatisme et l'intolérance n'ont besoin que de conditions favorables pour reparaître au grand jour. Il nous montre également l'étendue des dangers auxquels il nous faut faire face (*).

Alexandre HÉBERT.

(*) L'article «*Communauté éducative ou école laïque*», paru dans «*L'Anarcho-syndicaliste*» - n°40 – novembre-décembre 1980, était ensuite reproduit. Voir http://www.antimythos.fr/individus/mahe_serger/ms_as_40_80_12.pdf (*Note A.M.*).